

L'Évangile de ce dimanche

Carême 2, année C



Fra [ANGELICO](#), *La Transfiguration du Christ*, fresques, couvent San Marco, Florence, vers 1445.

1^{ère} lecture = *Gn 12, 1-4a*

Ps 32

2^{ème} lecture = *2 Tm 1, 8b-10*

Évangile = *Mt 17, 1-9*

Les lectures du jour sur le site *Portail de la Liturgie Catholique* : cliquez [ici](#).

Texte liturgique (AELF)

Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et il les emmène à l'écart, sur une haute montagne.

Il fut transfiguré devant eux ; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière.

Voici que leur apparurent Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec lui. Pierre alors prit la parole et dit à Jésus : « Seigneur, il est heureux que nous soyons ici ! Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie. »

Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit de son ombre ; et, de la nuée, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon amour ; écoutez-le ! »

Entendant cela, les disciples tombèrent la face contre terre et furent saisis d'une grande frayeur.

Jésus s'approcha, les toucha et leur dit : « Relevez-vous et n'ayez pas peur ! »

Levant les yeux, ils ne virent plus que lui, Jésus seul.

En descendant de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : « Ne parlez de cette vision à personne, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. »

Texte grec

¹ Καὶ μεθ' ἡμέρας ἕξ παραλαμβάνει ὁ Ἰησοῦς τὸν Πέτρον καὶ Ἰάκωβον καὶ Ἰωάννην τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ, καὶ ἀναφέρει αὐτοὺς εἰς ὄρος ὑψηλὸν κατ' ἰδίαν. ² καὶ μετεμορφώθη ἔμπροσθεν αὐτῶν, καὶ ἔλαμψεν τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ὡς ὁ ἥλιος, τὰ δὲ ἱμάτια αὐτοῦ ἐγένετο λευκὰ ὡς τὸ φῶς. ³ καὶ ἰδοὺ ὤφθη αὐτοῖς Μωϋσῆς καὶ Ἡλίας συλλαλοῦντες μετ' αὐτοῦ. ⁴ ἀποκριθεὶς δὲ ὁ Πέτρος εἶπεν τῷ Ἰησοῦ· Κύριε, καλὸν ἐστὶν ἡμᾶς ὧδε εἶναι· εἰ θέλεις, ποιήσω ὧδε τρεῖς σκηνάς, σοὶ μίαν καὶ Μωϋσεῖ μίαν καὶ Ἡλίᾳ μίαν. ⁵ ἔτι αὐτοῦ λαλοῦντος ἰδοὺ νεφέλη φωτεινὴ ἐπεσκίασεν αὐτούς, καὶ ἰδοὺ φωνὴ ἐκ τῆς νεφέλης λέγουσα· Οὗτός ἐστιν ὁ υἱὸς μου ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ εὐδόκησα· ἀκούετε αὐτοῦ. ⁶ καὶ ἀκούσαντες οἱ μαθηταὶ ἔπεσαν ἐπὶ πρόσωπον αὐτῶν καὶ ἐφοβήθησαν σφόδρα. ⁷ καὶ προσῆλθεν ὁ Ἰησοῦς καὶ ἀψάμενος αὐτῶν εἶπεν· Ἐγέρθητε καὶ μὴ φοβεῖσθε. ⁸ ἐπάραντες δὲ τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτῶν οὐδένα εἶδον εἰ μὴ αὐτὸν Ἰησοῦν μόνον. ⁹ Καὶ καταβαινόντων αὐτῶν ἐκ τοῦ ὄρους ἐνετείλατο αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς λέγων· Μηδενὶ εἶπητε τὸ ὄραμα ἕως οὗ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἐκ νεκρῶν ἐγερθῆ.



[RAPHAËL, *La Transfiguration*](#),
Huile sur bois, Pinacothèque,
Vatican, 1518-1520.

Texte latin (*vulgate*)

¹ Et post dies sex assumit Jesus Petrum, et Jacobum, et Joannem fratrem ejus, et ducit illos in montem excelsum seorsum : ² et transfiguratus est ante eos. Et resplenduit facies ejus sicut sol : vestimenta autem ejus facta sunt alba sicut nix. ³ Et ecce apparuerunt illis Moyses et Elias cum eo loquentes. ⁴ Respondens autem Petrus, dixit ad Jesum : Domine, bonum est nos hic esse : si vis, faciamus tria tabernacula, tibi unum, Moysi unum, et Eliæ unum. ⁵ Adhuc eo loquente, ecce nubes lucida obumbravit eos. Et ecce vox de nube, dicens : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui : ipsum audite. ⁶ Et audientes discipuli ceciderunt in faciem suam, et timuerunt valde. ⁷ Et accessit Jesus, et tetigit eos : dixitque eis : Surgite, et nolite timere. ⁸ Levantes autem oculos suos, neminem viderunt, nisi solum Jesum. ⁹ Et descendantibus illis de monte, præcepit eis Jesus, dicens : Nemini dixeritis visionem, donec Filius hominis a mortuis resurgat.



[Duccio di BUONINSEGNA](#),
La transfiguration,
Huile sur bois, prédelle,
National Gallery, vers 1308-1311.

Texte de travail

- ¹ Et après six jours, Jésus prend avec lui (*paralambanei*) Pierre et Jacques et Jean, son frère, et il les fait monter, sur (*eis*) une montagne élevée (*hupsêlon*), à l'écart (*kat'idian*).
- ² Et il fut métamorphosé devant (*emprosthen*) eux. Et son visage (*prosôpon*) brilla comme le soleil. Ses vêtements, blancs comme la lumière.
- ³ Et voici (*idou*) [que] se fit voir (*ôphtê*) à eux Moïse et Élie, s'entretenant (*sullalountes*) avec lui.
- ⁴ Répondant (*apokritheis*), Pierre dit à Jésus : « Seigneur, il est bon (*kalon*) pour nous d'être ici ! Si tu le veux, je ferai ici trois tentes, une pour toi, et une pour Moïse et une pour Élie. »
- ⁵ Il parlait encore, voici (*idou*) une nuée lumineuse les couvrit de son ombre (*epeskiasen*) ; et, voici (*idou*) de la nuée, une voix (*phônê*) disant : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me plus (*eudokêsai*) ; écoutez-le ! »
- ⁶ Entendant cela, les disciples tombèrent la face contre terre et furent saisis d'une grande frayeur.
- ⁷ Jésus s'approcha, et les touchant, dit : « Eveillez-vous (*Egerthête*) et n'ayez pas peur (*phobeisthe*) ! »
- ⁸ Levant les yeux, ils ne virent personne, sinon lui, Jésus seul.
- ⁹ Et descendant de la montagne, Jésus leur commanda (*eneteilato*), disant : « Ne dites (*eipête*) cette vision (*orama*) à personne, jusqu'à ce que le Fils de l'homme ne soit éveillé (*egerthêi*) d'entre les morts. »

Gerard [DAVID](#), Transfiguration,
Huile sur toile, 1520, Bruges



Commentaire interlinéaire (17, 1-9)

(// Mc 9, 2-9 ; Lc 9, 28-36).

MONLOUBOU, p. 216-220 ; BECQUET, p. 145-160.

¹ Et après six jours, Jésus prend avec lui (*paralambanei*) Pierre et Jacques et Jean, son frère, et il les fait monter, sur (*eis*) une montagne élevée (*hupsêlon*), à l'écart (*kat'idian*).

« Après six jours », donc le 7^{ème}. Cette précision chronologique, sans doute à visée symbolique, place l'événement à venir dans un schéma génésique (nouvelle création), le situant comme un sabbat de lumière. Elle peut aussi faire allusion à la fête des Tentés (Cf. verset 4 ; voir Ex 23, 16 ; Lv 23, 27-34 ; Dt 16, 13), commençant 6 jours après le jour des expiations (Cf. Lv 23, 34.36), et se déroulant durant 7 jours.

PIERRE, JACQUES et JEAN bénéficie d'une vision à part (Cf. 20, 17, concernant les Douze). Ce « prend avec lui » annonce celui de GETHSÉMANI (une autre montagne), en 26, 37. Premier lien avec le récit de la Passion.

JACQUES et JEAN sont situés dans leur dimension fraternelle.

L'écart, sorte de « secret » spatial, est le lieu du miracle (Cf. 14, 13) et de la prière (Cf. 14, 23).

La montagne élevée, anonyme, est, comme chez Lc, une figure d'élévation spirituelle, *i.e.* d'approfondissement du Mystère de l'Homme-Dieu. Chez Mt, elle renvoie à l'épisode de la tentation (Cf. 4, 8), aux premiers grand discours (Cf. 5, 1) et annonce l'envoi pascal, adressé aux Onze, en GALILÉE (28, 16). Elle joue avec trois autres montagnes : l'HOREB-SINAÏ (**MOÏSE/ÉLIE**), la montagne de SION (JÉRUSALEM et le Temple) et la montagne apocalyptique, symbole de rassemblement universel (Cf. Is 2, 2-3 ; Dn 9, 16).

² Et il fut métamorphosé devant (*emprosthen*) eux. Et son visage (*prosôpon*) brilla comme le soleil. Ses vêtements, blancs comme la lumière.

Le « devant eux » désigne les disciples comme spectateurs et destinataire de la métamorphose.

La métamorphose signifie une nouvelle manière d'apparaître et de se donner à voir aux (trois) disciples choisis. Cette donation nouvelle rend possible la poursuite du travail de (dé)formation à la *seqela christi*.

Comme souvent, Mt travaille un couple intérieur/extérieur. Ici :

- Visage – brillant – soleil.
- Vêtements – blancs – lumière.

La dynamique du texte implique donc que le rayonnement est bien interne, cordiale. Il établit un lien avec la figure mosaïque (Cf. Ex 34, 29-30) ou apocalyptique (Cf. Dn 10, 6 [LXX = « blanc comme la lumière »] ; Ap 1, 16).

³ Et voici (*idou*) [que] se fit voir (*ôphtê*) à eux Moïse et Élie, s'entretenant (*sullalountes*) avec lui.

Le verbe au singulier étonne, peut-être l'indice d'une hésitation sur l'articulation exacte du couple **MOÏSE-ÉLIE** (*comp.* avec Mc 9, 4).

Ce premier *idou* (voici) introduit une première épiphanie (un être-là autonome).

MOÏSE et **ÉLIE** peuvent signifier :

- La Loi et les Prophètes (sens faible, trop souvent retenu).
- Les deux hommes qui ont vu Dieu face à face sans mourir (sens fort ; d'où le lien souvent minimisé avec la péricope précédente, en particulier le *logion* fondamental, énoncé en **16, 28**). Ce faisant, **MOÏSE** et **ÉLIE** sont des témoins très particuliers de l'Alliance, à la fois prophètes persécutés et annonciateurs du Messie (Cf. *Mt 3, 23* ; assimilation d'**ÉLIE** et de **JEAN** le Baptiste). Leurs morts uniques (**MOÏSE** à la sépulture inconnu, voire élevé dans la Tradition rabbinique ; **ÉLIE** enlevé dans les cieux [Cf. *2 R 2, 11*], comme **HÉNOCH** [Cf. *Gn 5, 24*]) signalent cette situation extraordinaire.

Contrairement à *Lc*, le contenu du colloque est inconnu.

À ce moment, la scène se découpe en deux plans verticaux, chacun de trois personnages, soit 6 personnages.

⁴ Répondant (*apokritheis*), Pierre dit à Jésus : « Seigneur, il est bon (*kalon*) pour nous d'être ici ! Si tu le veux, je ferai ici trois tentes, une pour toi, et une pour Moïse et une pour Élie. »

Comme souvent (Cf. **16, 16.22** ; **17, 24-27** ; **18, 21** ; **19, 27**), **PIERRE** répond, parlant pour tous.

Sa parole situe bien sa représentation de la scène dans l'espace exodale, *i.e.* dans une logique de protection (tente). Pourtant, elle est impossible, puisqu'il est à la fois *impossible* de « faire » trois tentes, *ridicule*, puisqu'il est absurde de rester là, et *idolâtre* (un Dieu unique = une tente).

Notez le redoublement suspect de l'adverbe de lieu « *ici* », qui s'oppose à un « là-bas » refoulé (la plaine, le monde, la mission).

⁵ Il parlait encore, voici (*idou*) une nuée lumineuse les couvrit de son ombre (*epeskiasen*) ; et, voici (*idou*) de la nuée, une voix (*phônê*) disant : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me plus (*eudokêsai*) ; écoutez-le ! »

Comme plus tard, dans un contexte finalement proche (Cf. *Ac 10, 44*), l'Esprit prend l'initiative.

La nuée renvoie à l'exode. Couverts de l'ombre, entrés en oxymore, les disciples deviennent comme le Sinaï (Cf. *Ex 19, 16* ; **24, 15-16**), comme la Tente de la rencontre (Cf. *Ex 40, 34-35*), comme le Temple (Cf. *1 R 8, 10-12*).

Le contexte renvoie le lecteur à l'Annonciation chez *Lc*.

Le deuxième (Cf. *2 M 2, 7-8*) et le troisième « *idou* » reconfigure l'événement comme épiphanie trinitaire.

La Voix (*i.e.* le « sans-image ») se présente comme le 7^{ème} personnage parlant, donc comme la perfection salvatrice. Il débloque la situation, devenue incompréhensible du côté des disciples. Cette voix dit trois choses :

- Elle nomme **JÉSUS** comme le Fils, s'auto-désignant donc comme le Père.
- Elle caractérise leur relation comme amour, synthèse vétérotestamentaire (= *Gn 22, 2* + *Ps 2, 7* + *Is 42, 1*). L'initiative vient du Père.

- Elle ordonne une relation d'écoute entre les disciples et **JÉSUS**, désormais assimilé au prophète eschatologique (Cf. *Dt 18*, 15).

La voix complète donc l'épisode épiphanique du baptême (Cf. **3**, 17), à la fois quant au contenu (**JÉSUS** est le grand prophète) et quant aux destinataires (les trois disciples). Cependant, la dynamique de révélation identitaire est encore en attente d'universalisation, peut-être grâce à la parole à venir du Centurion (Cf. **27**, 54, après la déchirure du voile du Temple [Cf. **27**, 51])

⁶ Entendant cela, les disciples tombèrent la face contre terre et furent saisis d'une grande frayeur.

À l'ordre de l'écoute, répond l'audition.

L'audition produit deux actes :

- Une prokynèse, symbole épiphanique (Cf. *Dn 10*, 9) et figure de la mort. Au visage illuminé du Christ correspond désormais le visage caché et terreux des apôtres ;
- La peur.

⁷ Jésus s'approcha, et les touchant, dit : « *Éveillez-vous (Egerthête) et n'ayez pas peur (phobeisthe) !* »

Devant cette situation à nouveau bloquée, **JÉSUS** reprend l'initiative (« *s'approcha* » ; autre utilisation en *Mt* = **28**, 17-18).

Le geste du toucher reste le dernier chemin de communication entre **JÉSUS** et les disciples (ils ne voient plus, ils n'entendent plus bien). Ce contact rend à nouveau possible l'écoute. Il cite clairement la vision daniélique (Cf. *Dn 10*, 10).

La phrase du Christ est la première prononcée après l'ordre divin. Elle requiert donc une importance cruciale (si j'ose dire). De fait, le verbe « s'éveiller » est clairement résurrectionnel. Seule cette dimension pascale peut abolir la peur panique.

⁸ Levant les yeux, ils ne virent personne, sinon lui, Jésus seul.

L'acte de lever les yeux sort les disciples de la vision annulée. Il les fait aussi entrer dans une attitude de prière et d'élévation spirituelle (un autre regard).

⁹ Et descendant de la montagne, Jésus leur commanda (*eneteilato*), disant : « *Ne dites (eipête) cette vision (orama) à personne, jusqu'à ce que le Fils de l'homme ne soit éveillé (egerthêi) d'entre les morts.* »

La descente finale fait crochet avec la montée initiale (verset 1).

L'ordre réintroduit la notion de secret messianique (Cf. **8**, 4 ; **9**, 30 ; **12**, 16 ; **16**, 20), classique dans la littérature apocalyptique (Cf. *Dn 12*, 4.9). Il redéfinit l'événement comme vision.

L'éveil des disciples est mis en lien avec l'éveil pascal du Fils de l'Homme, figure apocalyptique développé chez *Dn* et juste avant la péricope (**16**, 28). Cet horizon pascal dépasse l'allusion à la mort et rend seul possible la compréhension de l'événement.